ISRAËL

et VIE LUMIERE

N° 41 2 Fr

3e enquête ✡ en ISRAEL

LA GRANDE

TRIBULATION

GOG et MAGOG

Editorial

Encore Israël !

Certains s'étonneront peut-être de l'importance donnée à Israël dans les derniers Documents VIE ET LUMIERE.

Peut-on traiter la question d'Israël comme un fait divers qui intéresse un moment et dont on se lasse ensuite ? Ce serait méconnaître le message de la Bible.

Plus que jamais en cette fin des temps il nous faut considérer les événements du Moyen-Orient avec une grande attention, car les prophéties bibliques qui s'accomplissent en cette génération sont liées à la renaissance de la nation d'Israël, à la reconstruction du Pays et à son évolution.

En effectuant ces enquêtes, nous avons pour souci de suivre la progression et l'enchaînement des faits qui, tels les morceaux d'un puzzle se mettant en place, révèlent la situation et son aboutissement.

Rapidement se succèdent les phases préparatoires annoncées par les prophètes.

Après notre troisième enquête en Israël nous pouvons dire que les forces de Gog et de Magog se mettent en place au Moyen-Orient ; le temps d'angoisse de Jacob qui précède l'intervention du Messie est proche.

Pour qui a visité Israël la Parole de l'Ecriture prend toute sa valeur. Le peuple juif a souffert horriblement et notamment au cours de la dernière guerre, mais cette fois, à la souffrance physique s'ajoutera l'immense détresse de voir le pays retrouvé, mis en valeur par tant d'efforts et de luttes, le peuple rassemblé et à nouveau uni, menacé d'anéantissement. C'est alors qu'interviendra le Messie et qu'Israël se tournera vers lui, que s'instaurera le règne de paix et le rétablissement de toutes choses.

Ainsi prophétise Ezéchiel : **« Voici, ces choses viennent, elles arrivent, dit le Seigneur, l'Eternel ».** Ez. 39:8.

C'est le temps de se tourner vers l'Eternel avant le jour grand et redoutable ; que le pécheur se détourne de sa mauvaise voie et qu'il se tourne vers l'Eternel qui lui fera miséricorde ; que l'enfant de Dieu se sanctifie encore et soit trouvé veillant, priant et travaillant.

Considérons nos voies, purifions nos cœurs, soyez en paix les uns envers les autres car voici Il vient bientôt.

12 Décembre 1968.

Pasteurs C. LE COSSEC et Y. CHARLES

GOG et MAGOG

Cette expression « GOG et MAGOG » se trouve dans le livre de l'Apocalypse, chapitre 20 :

« Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison, et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, GOG et MAGOG, afin de les rassembler pour la guerre ; leur nombre est comme le sable de la mer.

Et ils montèrent sur la surface de la terre, et ils investirent le camp des saints et la ville bien-aimée. Mais un feu descendit du ciel et les dévora. »

Mais on retrouve aussi GOG dans le livre d'EZECHIEL, chapitre 38 :

« Fils de l'homme tourne ta face vers GOG, au pays de MAGOG... et prophétise contre lui :

... après bien des années tu marcheras contre le pays dont les habitants, échappés à l'épée, auront été rassemblés d'entre plusieurs peuples sur les montagnes d'Israël longtemps désertes...

... Tu partiras de ton pays, des EXTREMITES DU SEPTENTRION...

Une grande multitude, une armée puissante.

Tu t'avanceras contre mon peuple d'Israël...

Dans la suite des jours, je te ferai marcher contre mon pays... »

Donc une puissance venant du Nord va attaquer Israël, une puissance appelée GOG et MAGOG...

Ce document vous apporte par sa lecture la LUMIERE sur ces prophéties et permet de comprendre que le monde entrera sans tarder dans ce que la Bible appelle LA GRANDE TRIBULATION. Apocalypse 7 : 14.

L'heure est grave pour les habitants de la terre !

Photo couverture : Au canal de Suez. Rive Ouest d'Ismailia, la sentinelle israélienne veille.

Le Jourdain : frontière troublée.

Si les Russes attaquent

— Ce sera la venue du Messie —

Monsieur SCEMANA de la Radio-Israélienne nous a fait une analyse extrêmement lucide de ce qui s'est passé depuis un an en Israël et dans les Pays arabes et a étudié l'éventualité d'une intervention Russe en Israël.

UNE ENQUÊTE

« Je viens de faire une enquête concernant la réaction israélienne devant la présence soviétique en Méditerranée.

En général, les Israéliens pensent que cette présence intéresse beaucoup plus l'O.T.A.N. — c'est ce que dit le Général DAYAN — qu'Israël.

Si nous pensions vraiment que les Russes étaient venus ici uniquement pour débloquer le Canal de Suez, pour s'en prendre aux Israéliens, pourquoi seraient-ils allés s'installer en Algérie ? C'est quand même un peu loin du Canal de Suez !

LES ARABES PEUVENT CROIRE LE MOMENT VENU

Les réponses que j'ai recueillies, d'une manière générale, étaient les suivantes :

Jusqu'à présent ils ont apporté une aide aux Egyptiens, leur envoyant du matériel et des conseillers. Cela ne représente par un danger sérieux pour Israël parce que ces mêmes conseillers, ce même matériel étaient le 5 juin 1967, ici, à Jérusalem, ils étaient à Gaza à 50 km au sud de Tel-Aviv, et vous avez vu le résultat que ça a donné. Ils étaient aussi sur le plateau Syrien puisqu'on a enregistré les ordres en russe donnés sur le plateau de Goland aux artilleurs syriens.

Vous avez vu le résultat, cela n'a pas été très fort.

En supposant que même maintenant il y ait les mêmes armes, davantage d'experts, la position stratégique des Arabes est tellement différente et défavorable aujourd'hui, qu'il semble difficile qu'ils puissent espérer vaincre — ce qui n'exclut pas qu'ils puissent croire qu'ils peuvent vaincre — Et, quand on a à faire au monde Arabe, le mot croire est un mot très grave parce qu'on se fait souvent des illusions, on vit parfois de certains désirs. C'est d'ailleurs ce qui les a entraîné à la guerre en juin 1967, parce qu'ils pensaient que le moment était venu d'en finir avec Israël. Ils se sont trompés.

Mais il n'est pas impossible que maintenant ils croient que le moment est venu, qu'ils ont les moyens de faire la guerre. Ce serait grave pour eux ; et très désagréable pour Israël aussi parce qu'une guerre ce n'est jamais une bonne chose, même une guerre victorieuse. C'est une chose tragique. Ils peuvent s'imaginer que le moment est venu de la faire et de la gagner. A ce moment-là, comme l'a dit le Général DAYAN, à plusieurs reprises, les Arabes commettraient une erreur qui leur serait fatale. Et il a insisté sur le mot « fatal », il l'a répété plusieurs fois. Cette fois l'erreur qu'ils commettraient leur serait fatale parce qu'ici on pense que l'Egypte, à la suite d'une telle tentative pourrait être ramenée de 5 à 100 ans en arrière dans son évolution économique et sociale. Je ne sais pas ce que ça signifie comme coup qui lui serait porté, mais je pense que ce serait extrêmement grave pour elle.

UNE INTERVENTION DIRECTE DES RUSSES

Donc sur le plan du danger militaire actuellement, je crois qu'Israël n'éprouve aucune inquiétude. Reste la possibilité d'une intervention directe soviétique.

Par exemple, beaucoup ont lancé cette idée, qui est absolument théorique, je ne crois pas que les Russes y pensent sérieusement, d'un débarquement sur les côtes.

Les bérets noirs... Les Russes ont maintenant des bérets noirs. Ils ont amené en Méditerranée un corps d'intervention qu'ils n'avaient pas avant.

Les Américains, seuls avec les Marines, étaient prêts à intervenir en cas de conflit. Les Russes étaient seulement une présence. Mais les Russes ont aujourd'hui leurs Marines.

En supposant que les Russes puissent débarquer leurs marines, ce qui ne signifie pas qu'ils fassent débarquer toute l'Armée Soviétique ; ce serait difficile de transporter l'Armée Soviétique à travers la Mer Noire, les Dardanelles, la Méditerranée, d'autant plus qu'ils n'ont pas les possibilités terrestres qu'ils auraient comme dans une intervention contre la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie ou contre l'Europe...

En supposant qu'ils décident de faire un débarquement avec les bérets noirs et leurs bateaux en Méditerranée, là encore on ne croit pas très sérieusement qu'une telle opération représenterait un immense danger pour Israël. Ce n'est pas sérieux. L'Armée Israélienne est une Armée sérieuse, c'est une véritable Armée au niveau européen, au niveau que l'on fait dans les grandes Armées mondiales.

Je cite une déclaration que m'a faite un juif religieux à qui je posais la question. Il m'a dit : « S'il y a débarquement d'un corps expéditionnaire soviétique, ils ne feront pas le poids devant l'Armée Israélienne. » Ça, personne n'en doute.

SI LES RUSSES DECIDAIENT DE FAIRE LA GRANDE GUERRE, mobilisation générale, l'Union Soviétique déclarant la guerre à Israël, LA VRAIE GUERRE, à ce moment-là, dit-il, évidemment - et çà tous les Israëliens disent la même chose - il n'y aura plus qu'à rentrer la tête dans les épaules. IL N'EST PAS QUESTION DE FAIRE FACE A L'UNION SOVIETIQUE, AVEC TOUTE SA PUISSANCE COLOSSALE.

En supposant qu'elle soit prête à le faire, prête à dégarnir d'autres fronts, prête à se mettre EN PERIL AVEC LES AMERICAINS, en supposant même tout cela, alors, cet homme-là, qui est un homme extrêmement intelligent, et qui est très religieux (je l'ajoute, parce que c'est très important), dit :

A CE MOMENT-LA C'EST LA FIN DU MONDE, CE SONT PROBABLEMENT LES DERNIERS JOURS ET CE SERA L'AVENEMENT DU MESSIE.

ET SI L'ON ARRIVE A L'AVENEMENT DU MESSIE, je vous affirme, QU'IL VAUT MIEUX ETRE ICI QU'AILLEURS...

EST-CE QU'IL N'EST PAS POSSIBLE D'ENVISAGER UNE SORTE DE PAIX ENTRE ISRAEL ET LA RUSSIE PENDANT UN TEMPS, MEME COURT, QUI PERMETTRAIT AUX JUIFS DE RUSSIE DE DESCENDRE EN ISRAEL ?

En 1948, c'est grâce aux Russes et aux Tchèques qu'Israël a gagné la guerre contre les Arabes. Ce sont les Russes aux Nations Unies qui ont été les plus violents pour demander la reconnaissance de l'Etat d'Israël. En 1948, le discours de Gromyko fut un chef-d'œuvre de discours sioniste comme on en fait rarement, il faut le relire : « ... Ce peuple qui a droit à SA terre pour combattre l'impérialisme Arabe, les Arabes au service de l'impérialisme britannique... »

Ensuite il y a eu des armes tchèques et russes qui ont permis à Israël de repousser l'attaque de 1948.

Aujourd'hui nos relations sont très mauvaises, pas de rapport diplomatique. Mais, seulement, les Russes, d'après les rumeurs qui ont été mentionnées par la presse israélienne envisagent de renouer les relations diplomatiques avec Israël, accepteraient la réunification de Jérusalem à une condition d'abandonner tous les territoires. Si l'on prend cela pour une manœuvre, c'est un jeu, un ballon d'essai, mais le fait est déjà que les Russes parlent un langage différent et ne parle plus de la destruction d'Israël comme de... l'impérialisme. Le mot « nazisme » au sujet d'Israël est de moins en moins employé par les Russes.

Les Russes font actuellement, et cela nous le savons d'une manière certaine, c'est une affirmation, des pressions terribles sur les Egyptiens pour les amener à éviter une guerre, pour ne pas commettre des imprudences. Ils ont vigoureusement désapprouvé — en termes très sévères aux oreilles des Egyptiens — l'attaque sur le Canal de Suez au mois d'octobre qui a tué les footballeurs ; ils l'ont condamnée très vivement.

Et d'ailleurs, fait intéressant, les Russes ont commenté très faiblement et très tardivement le raid du commando Israélien sur le Nil. Ils n'ont pas parlé d'agression. Seul le vice-président du Conseil ou le vice-ministre des affaires étrangères soviétique qui était au Caire dernièrement a dit publiquement que si les Israéliens attaquaient le BARRAGE D'ASSOUAN, ILS DEVRAIENT SAVOIR QUE LES EGYPTIENS NE SONT PAS SEULS.

Je ne sais pas si cela peut impliquer une menace cachée. Enfin, c'était gênant. Mais je sais que les Russes font pression actuellement sur les Arabes pour les amener à plus de modération.

Ce sont eux, et cela aussi je le donne d'une manière certaine, qui ont imposé aux Arabes de reprendre les négociations avec Jaring. Tout le monde en fait a besoin de la poursuite de la mission de Jaring. Et les Américains, et les Russes, et les Arabes, et les Israéliens. Tout le monde y a intérêt. On ne veut pas retourner au Conseil de Sécurité, parce que personne ne sait ce que peut être sa décision. Personne n'est assuré d'avoir une bonne réponse. Alors on s'en tient à ce texte très ambigu qui est actuellement la résolution de l'O.N.U. Tout le monde est content de cette résolution, et les Arabes et les Israéliens, et les autres, parce qu'ils ont voté à l'unanimité au Conseil de Sécurité. Même les Israéliens sont satisfaits, puisqu'il est question de frontières sûres et reconnues par les deux parties. « Sûres et reconnues », cela implique des négociations — les Arabes ne veulent pas négocier —. Mais il est dit aussi dans cette résolution que les territoires occupés depuis la guerre ne peuvent pas être conservés, ne peuvent pas être conquis, donc évacuation. Les Arabes sont satisfaits. Chacun y a son compte et là-dessus on peut discuter. Jaring est en circulation depuis 10 mois environ et circule encore. On avait annoncé que c'était fini après le départ des ministres Egyptien et Jordanien et puis maintenant on annonce que non. Et cela peut durer encore très longtemps car ce sont les Russes qui l'ont imposé aux Arabes. Les Russes leur ont dit : vous irez aux conférences trouver Jaring encore un fois.

UNE PÉRIODE DE PAIX VA-T-ELLE S'INSTAURER ?

Non, nous allons vers une période de tension. La tension va continuer. Il y aura encore des incidents de frontières, encore des incursions de terroristes. Il y aura encore des morts, malheureusement.

COMMENT ENVISAGEZ-VOUS L'AVENIR APRÈS CETTE PÉRIODE DE TENSION ?

Il y aura finalement un réveil chez les Arabes, une prise de conscience de leurs propres intérêts. Depuis qu'ils sont en guerre avec Israël ils ne font que reculer.

S'IL N'Y A PAS CETTE PRISE DE CONSCIENCE ?

Israël devra s'efforcer d'éloigner le danger de plus en plus. Il n'ira pas plus loin que les lignes actuelles du cessez-le-feu, je peux vous l'assurer d'une manière absolue, ce serait une erreur folle et dangereuse, une erreur fatale de franchir les lignes actuelles.

Se maintenir sur les lignes actuelles constitue déjà pour les Arabes, les Egyptiens, les Jordaniens et les Syriens, un nœud qui les étouffe.

Rappelez-vous que l'on a toujours dit que l'Egypte vivait par le canal de Suez — il n'y a plus de canal de Suez —, c'est énorme. La Jordanie vivait uniquement par le tourisme — il n'y a plus de tourisme —. Ils sont condamnés à la paix. C'est ce qui est pour eux le dilemme le plus tragique : être obligés de faire la paix.

Alors maintenant les chefs d'Etats arabes se trouvent dans cette situation dramatique : c'est qu'ils ne peuvent faire ni la paix ni la guerre. Ils sont incapables de faire la paix ou la guerre. C'est une situation intenable. C'est une des raisons, sans doute, des ennuis de Nasser, actuellement.

La différence entre juin 1967 et novembre 1968, c'est que les Israéliens, dans ce dilemme, peuvent attendre longtemps.

PROSPÉRITÉ D'ISRAËL

J'ai lu une statistique intéressante ces jours-ci : l'exportation des agrumes est la première source de revenus, et de loin ; or, cette année, comme l'année dernière, le tourisme a atteint le chiffre d'affaire des agrumes. Et le tourisme est intéressant, non seulement par ses chiffres absolus en dollars ou en francs qu'il représente, mais aussi par son aspect humain. Depuis cette guerre des six jours il y a eu 92 millions de dollars, c'est-à-dire l'équivalent de toute la récolte d'agrumes, apportés par le tourisme. Il y a eu 400 000 touristes cette année ; 400 000 personnes ont eu confiance et n'ont pas eu peur de se faire massacrer par les Arabes.

Les agrumes sont la première richesse d'Israël.

J'ai demandé à Air-France les statistiques. En l'espace de quelques mois après la guerre de juin, Air-France est passé sur son trafic sur Israël du simple au double, bond qui ne s'est jamais vu dans aucune ligne d'Air-France. J'ai demandé ce qu'il en était sur les lignes arabes, Le Caire et Beyrouth. Air-France m'a dit que sur ces villes la chute a été de 90 % dans la même période.

L'Alyah dépasse les espérances. Le nombre de l'Alyah était de 16 000 en 1967, 10 000 en 1966 et beaucoup moins en 1965, 6 000 je crois. L'année 1968, c'est 30 000 qui sont arrivés et on en prévoit 30 à 33 000 l'an prochain. Et maintenant ce qui est très important c'est la qualité de l'Alyah qui n'est plus la même. En réalité, un immigrant qui arrive actuellement est l'équivalent sur le plan de la structuration du pays, économique, social, intellectuel, l'équivalent d'une centaine de familles. C'est un ingénieur, c'est un cadre... »

3300 ans après... *Comme au temps de Josué*

La Reconquête et La Reconstitution du Royaume d'Israël

YIGAEL YADIN est en Israël une personnalité de premier plan, Grand Chef Militaire, Directeur du Département National de l'Archéologie, Professeur à l'Université de Jérusalem.
Il nous a reçu avec beaucoup de gentillesse, malgré ses nombreuses occupations, en sa maison à Jérusalem. Voici le compte rendu de notre entretien.

Quel parallèle voyez-vous entre la façon dont s'est déroulée l'implantation dans le pays au temps de Josué et au XX^e^ siècle ?

« Ceci est une question très intéressante et je dois admettre qu'elle m'est posée de cette manière pour la première fois. »

« Les études et les travaux que j'ai effectués durant ces vingt dernières années m'ont permis de connaître les faits en rapport avec cette question. »

Durant la Guerre d'Indépendance, en temps que CHEF D'ETAT-MAJOR et CHEF DES OPERATIONS DE L'ARMEE D'ISRAEL, j'ai eu la possibilité d'entraîner Israël à prendre possession une nouvelle fois de son Pays.

De plus, durant ces dix-huit dernières années mon occupation principale, l'archéologie, m'a amené à faire des fouilles en divers points du pays et notamment à HATZOR en Galilée. Cette ville est mentionnée très nettement dans l'histoire des conquêtes de JOSUE et elle est notée dans le livre de Josué au chapitre onzième.

J'ai envisagé de publier un livre « GUERRES DANS LES TERRES BIBLIQUES » dans lequel j'essayerai de montrer le lien qui existe entre ce qui est militaire et archéologique. Aujourd'hui ces deux problèmes ont une grande importance.

Pour répondre à votre question, il faut d'abord commencer par l'archéologie.

Jusqu'à ces derniers temps nous n'avions qu'une seule source pour comprendre ce qui arriva il y a 3.300-3.200 ans lorsque les enfants d'Israël entrèrent dans le Pays avec Josué. Cette source est LA BIBLE.

La Bible donne de nombreux détails mais elle n'est évidemment pas un livre d'histoire. En conséquence bien des questions sont laissées sans réponses, et c'est pour cela que nous avons entrepris des recherches. Nous voulions savoir quand exactement l'événement s'est passé.

J'ai dit : il y a environ 3.300 ans, mais quand exactement ? La Bible a sa propre chronologie et pour connaître le moment exact il nous fallait faire des fouilles à l'endroit que mentionnait la Bible à propos de certaines cités conquises par Josué.

J'ai choisi la ville d'HATZOR.

Elle était selon ce que dit la Bible une des grandes cités du Pays. Le Roi de cette ville était le chef de la coalition des Cananéens qui combattirent contre Josué. La Bible est très précise. Elle dit que les enfants d'Israël détruisirent la cité de Hatzor et la brûlèrent...

Si donc on pouvait localiser la ville de Hatzor ce serait un pas important dans la connaissance de l'époque.

J'y suis allé pendant cinq années et je viens seulement d'achever les fouilles.

Nous y avons trouvé vingt villes superposées. La plus ancienne date du troisième millénaire d'avant Christ. La treizième ville en partant du sommet est la dernière ville Cananéenne. Elle était la plus grande du pays comme le dit et le décrit la Bible. Juste au-dessus de ces ruines, dans la couche suivante, nous avons trouvé les premières maisons des Israélites, ainsi que des poteries que l'on peut dater en archéologie. Elles sont associées à l'époque Cananéenne et sont typiques du treizième siècle avant Christ. Nous avions ainsi pour la première fois une base archéologique pour déterminer que la principale phase de l'occupation de la Terre de Canaan sous Josué avait dû prendre place dans le milieu du treizième siècle avant Christ.

Ces fouilles ont révélé deux choses étonnantes :

— *premièrement* que la civilisation cananéenne, avec ses villes et ses royaumes, que les enfants d'Israël combattirent était très avancée. Les matériaux de construction révélaient une technique avanvée, les cités étaient grandes et bien fortifiées, les palais et les temples étaient magnifiques, etc. ;

— *deuxièmement* au-dessus de cela les maisons des Israélites, très très pauvres, démontrant le caractère semi-nomade de leur vie.

Nous pouvons maintenant établir de façon certaine les coutumes, les habitudes religieuses, la structure politique et militaire de ces peuples nomades ou semi-nomades, qui reposaient sur une forte puissance religieuse.

Ils affrontèrent un peuple de haute culture, et en triomphèrent.

Si nous comparons les événements du passé à ceux des cinquante dernières années nous arrivons aux comparaisons suivantes :

Au XX^{e} siècle le peuple d'Israël était, lorsqu'il vint ici, spirituellement nomade. La seule chose qui le liait était l'espérance de revenir dans la terre de ses pères. Les habitants du Pays, sans être nomades, étaient dans une situation relativement primitive. Cette fois les rôles étaient inversés. Les arrivants possédaient une culture bien plus avancée qu'eux. Il y a en cela une différence entre les deux événements.

Le Professeur Yadin
nous a reçu en sa maison de Jérusalem.

Au temps de Josué les peuples de Canaan pensèrent que pour arrêter les tribus d'Israël le seul moyen — habitude de l'époque — était la guerre. Le seul moyen de reconquérir le pays était la guerre dans toute sa cruauté.

La conquête du Pays commença donc par la guerre et fut concrétisée par une lente reconstruction du Pays. Le livre de Josué nous parle de la conquête, mais immédiatement après, le livre des Juges nous dit qu'ils commencèrent à s'établir dans le Pays aux côtés des peuples locaux. Cela dura environ deux cents ans, jusqu'au temps de David où pour la première fois il y eut un véritable Royaume d'Israël.

Commencé par la guerre et immédiatement continué par la coexistence pacifique, malgré des batailles qui se livraient de temps à autre, la conquête d'Israël fut menée jusqu'à l'indépendance...

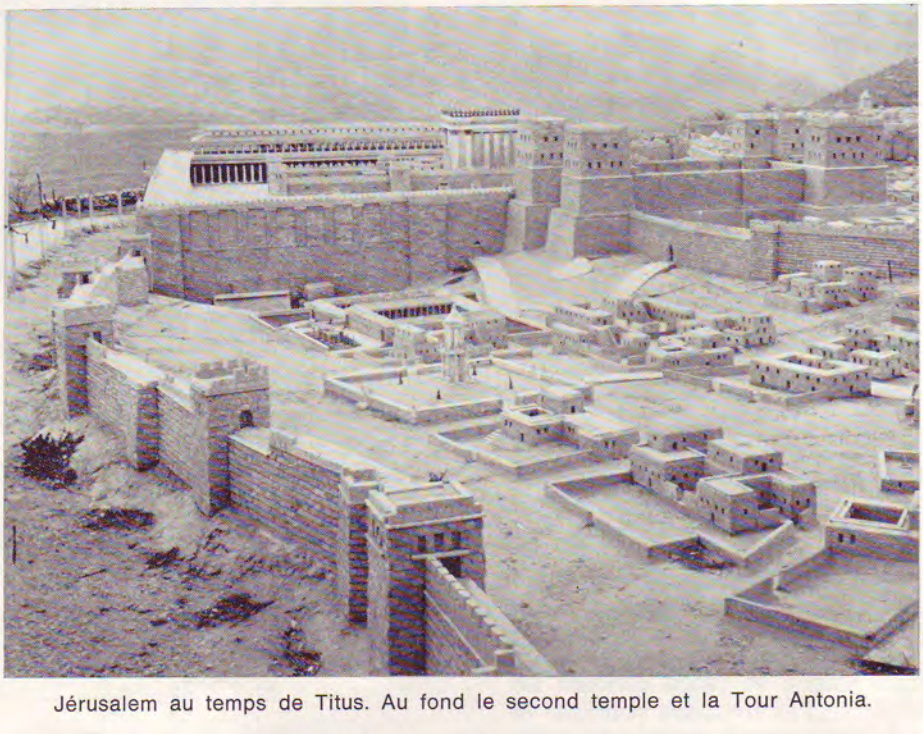
Si je considère ce qui se passe maintenant en Israël, je vois dans les faits un processus exactement contraire. Ceci est dû à une situation politique différente et à une différence dans la mentalité du peuple d'Israël. Les Israélites commencèrent tout d'abord à s'installer ici à côté de l'habitant et c'est seulement à la fin d'un long processus qui dura plus de cent ans — processus imposé par la situation politique internationale — qu'éclatèrent les guerres.

L'aboutissement fut qu'à nouveau existe une sorte de Royaume d'Israël qui couvre à peu près le même espace que le premier.

extrait du livre de Josué chapitre 11

« Jabin, roi de Hatzor, ayant appris ces choses, envoya des messagers à Jobab, roi de Madon, au roi de Schimron, au roi d'Acschaph, aux rois qui étaient au nord dans la montagne, dans la plaine au midi de Kinnéreth, dans la vallée et sur les hauteurs de Dor à l'Occident, aux Cananéens de l'Orient et d'Occident... Ils sortirent eux et toutes leurs armées avec eux... Ils vinrent camper ensemble près des eaux de Mérom pour combattre Israël...
Josué avec tous ses gens de guerre, arriva subitement sur eux, et ils se précipitèrent au milieu d'eux. L'Eternel les livra entre les mains d'Israël ; ils les battirent... sans en laisser échapper aucun...
Dans le même temps, Josué prit Hatzor, et frappa son roi avec l'épée : Hatzor était autrefois la principale ville de tous ces royaumes... Il ne resta rien de ce qui respirait, et l'on mit le feu à Hatzor... »

JERUSALEM
prise par TITUS en 70



Jérusalem au temps de Titus. Au fond le second temple et la Tour Antonia.

Sera-t-elle de nouveau assiégée par les nations dans un proche avenir ?

Le pasteur J.M. THOBOIS, après avoir étudié un temps à l'Ecole Biblique des Assemblées de Dieu à LONDRES, a séjourné deux ans à JERUSALEM, chez le pasteur KOFSMANN.

Il a suivi les cours à l'UNIVERSITE HEBRAIQUE, cours dispensés notamment par le Professeur Yigaël YADIN.

Il est donc compétent pour présenter l'analogie existant entre la prise de Jérusalem en 70 et la situation actuelle.

Il a également vécu en ISRAEL la Guerre des six jours.

Les Fils de la Lumière

« Le premier engagement des fils de la Lumière contre les fils des ténèbres, c'est-à-dire, contre l'armée de Bélial, sera l'attaque des troupes d'Edom, Moab et les Ammonites, et du pays des Philistins, des Kitiens d'Assyrie. »

C'est par ces paroles que débute le livre de « La Guerre des fils de la Lumière contre les fils des ténèbres ». Ce livre est un des rouleaux trouvés dans les grottes du désert de Juda en 1947, et qui sont connus sous le nom de « Manuscrits de la Mer MORTE ». Il traite d'une série de batailles qui doivent opposer à la fin des temps le véritable Israël (les fils de la Lumière) aux ennemis de Dieu ; cette guerre doit précéder l'ère Messianique. Ce n'est certes pas un hasard si cette découverte a eu lieu au moment même où éclatait la première guerre Israëlo-Arabe, c'est-à-dire où commençait la série de batailles à l'issue desquelles, la Bible nous enseigne que doit venir le Messie. Ainsi, l'ère Messianique est à la porte et nous savons que nous vivons des jours décisifs pour l'avenir d'Israël, du monde et de l'église parce que ce sont les temps annoncés par les prophètes.

Les auteurs du livre de « La Guerre des fils de la Lumière contre les fils des ténèbres », sont une secte sur laquelle de nombreuses théories, plus ou moins fantaisistes, ont été échaffaudées, mais dont cependant on sait encore assez peu de choses, néanmoins, il est clair que ses membres qui vivaient un peu avant la destruction du second Temple,

avaient conscience de vivre à l'aube des Temps Messianiques et que leur état d'esprit et leurs espérances étaient assez semblables à celles qui animent les enfants de Dieu aujourd'hui : c'était la conscience de vivre des temps annoncés par les prophètes, des temps de troubles et d'angoisse où les fils de la Lumière subiraient l'opposition des ténèbres, mais dont le résultat devait être le triomphe de la Lumière et l'avènement du Messie pour peu que les fils de la Lumière combattent le « bon combat ».

Le déclin politique

Temps de bouleversements et d'angoisse, certes, si l'on considère la situation du peuple à cette époque là. Après l'immense espoir suscité par le retour à Sion en 538 av. J.-C. lorsque Cyrus avait autorisé les captifs à revenir et à rebâtir Jérusalem, après les encouragements apportés par les derniers prophètes : Zacharie, Aggée et Malachie, étaient venues les tribulations : l'Héllénisme avait conquis l'Orient et avait commencé à attaquer la foi d'Israël. Lors donc, les fils de « Bélial » avaient commencé à se révéler, et, apostasiant la foi de leurs pères, étaient devenus les instruments de Satan pour s'opposer au plan de Dieu et mettre en danger l'existence même d'Israël. Les fils de Lumière avaient réagi, ce fut « La Révolte des Maccabées ». Dieu avait donné la victoire, de nouveau un immense espoir était né, les descendants des Maccabées, les Hasmonéens, avaient été nommés rois de la Judée de nouveau indépendante « jusqu'à ce que vienne le fils de David ». Puis, les années passant l'espérance Messianique avait perdu de son acuité, la dynastie Hasmonéenne s'était corrompue, avait sombré dans les rivalités intestines qui devaient provoquer sa perte. Le royaume de Juda était alors retombé sous la domination étrangère, et quelle domination ! Celle de la quatrième bête de Daniel, de cette bête terrible et effrayante, ayant des ongles de fer, broyant et détruisant tout : la domination du monde romain. Après le long règne du roi Hérode le Grand, vassal et laquais de Rome, puis après celui, plus bref, de son fils Archelaüs, la Judée était devenue province romaine : une province de deuxième ordre, administrée par un obscur gouverneur, le plus souvent insignifiant et uniquement préoccupé de s'enrichir et qui dépendait du puissant gouverneur de la Syrie voisine qui disposait de la force des légions. La population était soumise à de lourds impôts et, bien que jouissant du respect de ses droits et coutumes religieuses, subissait sur ce plan de nombreuses vexations et de nombreuses entorses.

Déclin religieux et instabilité internationale

Parallèlement à ce déclin politique du pays d'Israël, il y avait un déclin religieux : le culte de Jérusalem se corrompait, les prêtres en général, embrassaient le parti des Sadducéens qui tendait à devenir petit à petit le parti des « collaborateurs », favorable et pactisant avec l'occupant romain qui avait été amené à se réserver la nomination des grands Prêtres qu'il déposait d'ailleurs à sa guise lorsqu'il l'estimait bon. De ce fait, la religion même se corrompait, elle cessait d'être une espérance vivante pour n'être qu'une comédie, et nombreux parmi le peuple étaient ceux qui, insatisfaits et déçus, avaient soif d'autre chose.

Le monde extérieur, quant à lui, était en pleine instabilité, la guerre civile faisait rage périodiquement dans l'empire romain pour ne pas parler des rivalités et des guerres extérieures.

L'espérance Messianique

C'est alors que parmi le peuple, les assoiffés de vérité, de Justice, se mirent à chercher Dieu, et l'attente Messianique reprit une nouvelle vigueur, cela d'autant plus que les prophéties étaient précises. Les prophéties de Daniel 9 sur les semaines d'années, annonçaient sans équivoque la venue de l'ère Messianique pour la fin de cette époque. Ceux qui étaient attentifs à ces choses, savaient que l'heure de Dieu était proche et ils cherchaient à se préparer à cet évènement. Certains se mettaient à part pour Dieu, d'autres, comme les Qummramiens, auteurs des Manuscrits de la Mer Morte, abandonnaient une société politique et religieuse corrompue, pour chercher dans le désert, par le renoncement et la pureté de vie, une authentique présence de Dieu, sa bénédiction et son approbation en se mettant à l'abri des souillures du monde ; d'autres enfin, trouvaient un refuge dans la loi par le respect absolu de ses plus petites prescriptions. Quoi qu'il en soit, sur le plan religieux il y avait à cette époque en Israël, un intense bouillonnement, de nombreuses sectes apparaissaient quand ce n'était pas de faux Messies, et, selon le témoignage du N. T. « Le peuple vivait dans l'attente ». A cette attente, les Manuscrits de la Mer Morte apportent eux aussi une confirmation.

Le temps des Nations

Ils attendaient pour leur époque ce que nous attendons pour la nôtre : la Parousie. Ils avaient tort alors ? Mais les prophéties n'annonçaient-elles pas l'accomplissement des promesses messianiques pour leur époque ?

Certes, mais il y avait une chose qu'ils avaient été incapables de comprendre, c'est que ces prophéties devaient avoir un accomplissement partiel à leur époque et un accomplissement complet après une époque tragique et douloureuse, que Jésus appelle le « Temps des Nations » et qui devait durer plus de 1 900 ans. La première partie de la prophétie s'est bien accomplie, puisque le Messie est venu, mais pas comme on l'attendait, alors, on ne le reconnut pas. C'était la première époque Messianique, la deuxième devait avoir lieu environ 2 000 ans plus tard et nous la vivons. Mais les évènements qui se produisirent lors de la première venue du Seigneur furent une sorte de répétition générale de sa parousie. Il faut donc que la même situation se reproduise maintenant pour que les évènements puissent eux aussi se reproduire, avec la différence que dans le premier cas le Seigneur n'est pas revenu, tandis que dans les deuxième cas, il reviendra.

Il y a 2 000 ans, les évènements ont été déclenchés avec 20 siècles d'avance et n'ont donc abouti qu'à la catastrophe parce que ce n'était

pas l'heure de Dieu. Dans les derniers temps que nous vivons, les évènements se déclencheront et aboutiront à la parousie, car c'est maintenant l'heure de Dieu.

... Ce qui arriva... arrivera !

Les Faux-Messies

Alors, qu'est-il arrivé ? Le Messie fut donc méconnu, le temps passa, de faux Messies apparurent, furent tués, parmi eux se trouvait un certain Juda le Galiléen (Actes 5 v37). Le temps passant, l'espérance ne se réalisant pas, le peuple s'impatientait.

D'un autre côté, les vexations romaines se faisaient plus nombreuses. Peu avant qu'Agrippa 1er (petit - fils d'Hérode le Grand) reconstitue, grâce à l'amitié de l'empereur, le royaume de son grand-père, Caligula alors, sur le livre impérial, avait ordonné qu'une statue de lui-même soit érigée dans le Temple de Jérusalem.

Seule la mort de l'empereur avait pu empêcher la réalisation de ce projet et avait empêché la révolte, qu'elle aurait immanquablement p r o v o q u é e, d'éclater. Agrippa 1er régna donc 3 ans sur Israël. A sa mort, la Judée redevint province romaine. Les gouverneurs qui l'administrèrent alors, furent encore plus mauvais que les précédents. Le N. T. nous parle de quelques uns d'entre eux :

Félix, cupide et ambitieux, Festus, son successeur, administrateur lamentable, et citons également le pire d'entre eux, Florus, le dernier des gouverneurs romains avant que n'éclate la Grande Révolte.

La Révolte...

La Judée, à l'époque du second Temple, avait, tout comme aujourd'hui, une population mélangée. A côté de la population juive de Judée, Galilée, Transjordanie (Pérée), elle était peuplée de Grecs ou Syriens, c'est-à-dire, d'habitants non juifs qui vinrent peupler le pays d'Israël lors de la déportation de Babylone et qui avaient été hélénisés par les vétérans Macédoniens qu'Alexandre le Grand avait laissé dans le pays après sa conquête en 332-33. Lors de la conquête romaine, les envahisseurs appliquant le principe de « diviser pour régner », que les Anglais 2 000 ans plus tard dans des circonstances analogues avaient amené à un tel degré de perfection qu'ils durent en fin de compte abandonner le pays, parce que pris à leur propre piège, jouèrent sur l'antagonisme entre ces 2 groupes ethniques en Israël, favorisant en général les Grecs au détriment des Juifs.

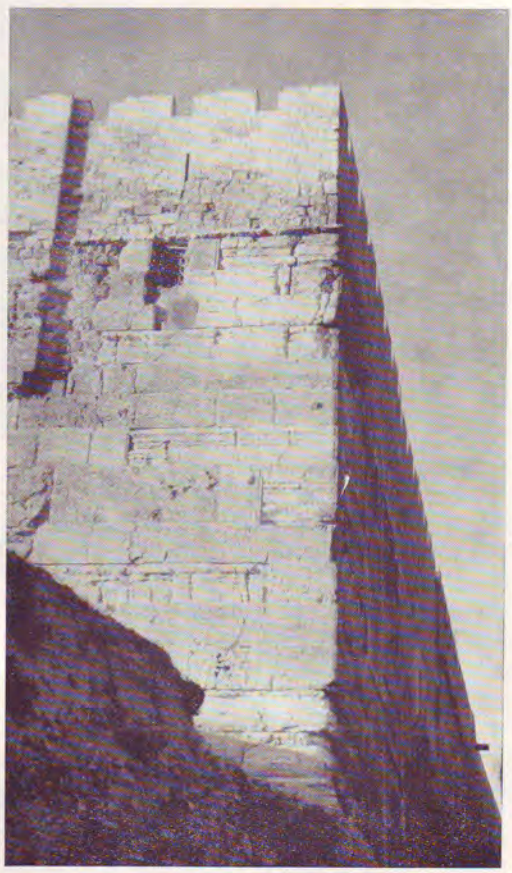
Dans le pays, on trouvait des villes uniquement peuplées de Grecs et autonomes comme les villes de la côte : Askhelon, Ashdod, Gaza ou les villes de la Transjordanie formant la Décapolis. Il y avait en outre des villes mixtes comme Césarée, la capitale, où les deux populations cohabitaient tant bien que mal. Les gouverneurs de la deuxième époque favorisèrent systématiquement les Grecs au détriment des Juifs, comme devaient faire 2 000 ans plus tard les Anglais qui favorisèrent les Arabes contre les Juifs. A côté de cela, il faut ajouter la crainte qu'avaient les Juifs de voir se renouveler la tentative de Caligula de profaner de nouveau le Temple, si bien que lorsque des troubles éclatèrent à Césarée entre Grecs et Juifs et que les Romains les réprimèrent en s'attaquant à la communauté Juive, la nouvelle s'en répandit aussitôt à Jérusalem qui se souleva.

Florus, venu rétablir l'ordre avec quelques troupes, dû quitter précipitamment la ville et faire appel au gouverneur de Syrie Questius Gallus, avec ses légions. Celui-ci, à l'automne de 66 donna l'assaut de la ville et parvint jusqu'aux portes du Temple où il fut repoussé après une lutte acharnée ; finalement, il dû quitter la ville et redescendre à Césarée. Les Juifs le poursuivirent et, dans le défilé de Beit-Horon, une embuscade lui fut tendue. Son armée fut taillée en pièces et il s'enfuit honteusement abandonnant ses armes, des machines de siège qui, par la suite, devaient se révéler extrêmement précieuses, un butin considérable, et, honte suprême pour une armée romaine, ses aigles.

Ainsi, en l'espace de quelques mois, Israël était redevenu indépendant, les romains avaient été chassés et Jérusalem libérée.

Les Zélotes

Le pays passa alors sous la domination des rebelles qui prirent les leviers de commande dans tout le pays. Mais bientôt les chefs de la révolte furent submergés par un nouveau parti parmi le peuple : les Zélotes. Ils étaient apparus dans les dernières années du second Temple. Leur chef était un certain Jean de Guch-Halav, ancien disciple de Juda le Galiléen, le faux messie dont nous avons parlé plus haut. Ce groupe était né sous la pression des événements que nous avons décrits, mais surtout de l'impatience d'une certaine fraction du peuple devant la situation qui s'éternisait et devant les retards que subissait la



Les Murailles de Jérusalem.

venue de l'ère Messianique. Les Zélotes, contrairement au reste du peuple, avaient décidé de ne pas se borner à une attente passive du royaume Messianique, mais de le hâter et même, s'il le fallait, de provoquer sa venue. Attachés passionnément à la loi divine, ils jurèrent de ne plus se soumettre à aucun maître humain, mais de n'être désormais soumis qu'à Dieu seul, et, en 66, un groupe d'entre eux, commandé par Eleazar Ben Yaïr, s'empara de la forteresse de Massada, sur les bords de la Mer Morte, piton rocheux qu'Hérode avait fortifié et sur lequel il avait construit un palais où il pouvait se réfugier en cas de danger, devenant ainsi pratiquement invulnérable. Les Zélotes délogèrent la garnison qui l'occupait et levèrent l'étendard de la révolte.

2 000 ans trop tôt

Les Zélotes n'étaient pas suffisamment prétentieux pour croire que le minuscule peuple de Judée pouvait triompher du puissant empire romain, mais ils avaient une foi inébranlable en Dieu et en ses promesses. L'une d'elle surtout retenait leur attention :

« Voici, je ferai de Jérusalem une
[coupe d'étourdissement
Pour tous les peuples d'alentour,
Et aussi pour Juda dans le siège
[de Jérusalem.
En ce jour-là, je ferai de Jérusalem
une pierre pesante pour tous les
[peuples ;
Tous ceux qui la soulèveront se-
[ront meurtris ;
Et toutes les nations de la terre
[s'assembleront contre elle. »

Zacharie ch 12 v2-3

et :

« Voici, le jour de l'Eternel arrive,
Et tes dépouilles seront partagées
[au milieu de toi.
Je rassemblerai toutes les nations
pour qu'elles attaquent Jérusalem ;
La ville sera prise, les maisons
seront pillées, et les femmes vio-
[lées ;
La moitié de la ville ira en capti-
[vité,
Mais le reste du peuple ne sera
[pas exterminé de la ville.
L'Eternel paraîtra, et il combattra
[ces nations,
Comme il combat au jour de la
[bataille.
Ses pieds se poseront en ce jour
[sur la montagne des Oliviers,
Qui est vis-à-vis de Jérusalem, du
[côté de l'orient ;
La montagne des Oliviers se fen-
dra par le milieu, à l'orient et à
[l'occident,
Et il se formera une très grande
[vallée :
Une moitié de la montagne recu-
[lera vers le septentrion,
Et une moitié vers le midi. »

Zacharie ch 14 vl-4

Qu'est-ce que cela voulait dire ? C'est qu'une catastrophe s'abattrait à la fin des temps sur Jérusalem et que, sur le point de succomber, la ville sainte serait sauvée par Dieu lui-même qui inaugurerait ainsi l'ère Messianique. Celle-ci n'arrivait pas. Il fallait alors la provoquer en forçant Dieu pour ainsi dire à accomplir ses promesses.

Vue du haut des remparts de Massada, la plaine où campaient les légions romaines.

Pour cela, il fallait amener la catastrophe sur Jérusalem en provoquant une attaque des romains contre elle.

Dieu ne pouvant permettre que son Temple soit profané, interviendrait alors et enverrait le Messie. Tel était le scénario qu'avaient envisagé les Zélotes. C'était exactement ce qui devait se passer... mais 2 000 ans plus tard. Les Zélotes n'étaient en avance que de 19 siècles. Seulement, parce qu'ils n'étaient pas à l'heure de Dieu, leur tentative devait tourner au désastre et à la ruine complète du peuple.

Les Juifs Messianiques

Ils s'efforcèrent d'abord de contrôler le centre névralgique de tout le drame : Jérusalem. A la fin de 67, Jean de Gush Halav passa à Jérusalem, dans le but de prendre le contrôle de la ville.

Il s'aida des Iduméens, et, ne reculant ni devant l'assassinat, ni devant la tromperie, il aboutit à ses fins après avoir mené pendant plusieurs mois une horrible guerre civile qui avait affaibli le peuple et la ville au moment même où une puissante armée romaine, commandée par l'habile général Vespasien, avait été envoyée par l'empereur Néron, dans le but de mater la révolte. Ce dernier commença par réduire la Galilée, et, de là, passa en Judée d'où il s'apprêtait à marcher sur Jérusalem où faisait rage la guerre civile. C'est alors que Néron fut assassiné, et la guerre civile éclata pour la succession de l'Empereur déchu. Les légions d'Orient acclamèrent Vespasien comme empereur. Celui-ci quitta donc la Judée pour l'Egypte où il s'embarqua à Alexandrie, à destination de Rome.

A Jérusalem, ce répit fut salué par le peuple comme une bénédiction de Dieu et une preuve que Dieu favorisait leur entreprise, il était avec eux. Seuls les juifs messianiques ne partageaient pas cet enthousiasme. Ils se souvinrent des paroles de Jésus avant sa mort, leur disant : « Quand vous verrez Jérusalem investie... sachez que sa désolation est proche... Alors, fuyez... Ne regardez pas en arrière... souvenez-vous de la femme de Lot. »

L'Eglise de Jérusalem, qui avait été fondée à la Pentecôte, quitta donc Jérusalem, profitant de ce répit, et se réfugia à Petra en Transjordanie, échappant ainsi à la catastrophe qui devait s'abattre sur le peuple dans son ensemble.

La prise de Jérusalem par Titus

Ils furent d'ailleurs les seuls à mettre à profit ce répit, car à Jérusalem, la guerre civile avait repris de plus belle par l'arrivée d'un nouveau groupe de Zélotes encore plus extrémiste que les premiers : les Sicaires (ainsi nommés par les romains d'après le nom d'un long poignard que les membres de ce

groupe cachaient sous leurs vêtements). Leur chef Shimon Bar Giora, s'était mis en devoir de disputer le pouvoir à Jean de Guch Halav. Le répit dura peu de temps. En 69, Vespasien nommé empereur définitivement, envoyait son fils Titus à la tête de quatre légions : la X[e] « Fretensis » ancienne légion de Jules César, la XII[e] « Fulminata », la V[e] venant d'Egypte, et la XV[e], soit 80 000 hommes pour achever le siège de Jérusalem. A Jérusalem, il y avait 25 000 hommes. A l'approche des légions romaines, la guerre civile cessa enfin entre les différentes factions Zélotes et un accord fut conclu pour la défense de la ville. Le siège débuta le 14 de Nisan (mars-avril) de l'année 70 et se termina le 8 du mois d'Elul (août-septembre) de la même année. Il fut terrible, l'acharnement des défenseurs était extrême, persuadés que Dieu interviendrait pour les délivrer.

Le 17 de Tamuz (juin-juillet) le sacrifice perpétuel cessait. Le 8 d'Av (juillet-août) les romains attaquèrent le sanctuaire, après avoir sommé les défenseurs, le Temple fut incendié et rasé. Une fois le Temple détruit, la ville résistait toujours. Shimon Bar Giora se réfugia dans le palais d'Hérode et surtout dans les trois tours qui le défendaient et qui avaient nom : Phasaël, Miriam et Hippicus. Ce n'est que le 8 d'Elul, que toute résistance cessait enfin sur Jérusalem où régnaient désormais la mort, la peste la famine et la consternation de voir que Dieu avait abandonné son peuple.

MASSADA : l'ultime résistance

La conclusion de ce drame, c'est Eléazar Ben Yaïr, le premier chef zélote à avoir levé l'étendard de la révolte en prenant la forteresse de Massada, qui la donna trois ans plus tard, en 73. Alors que le 14 de Nisan, les romains, après un siège terrible, étaient parvenus à élever une gigantesque rampe de terre sur le côté ouest de la forteresse, Eléazar et ses 900 hommes, comprenant que face aux 15 000 romains, tout espoir était vain, déclara ceci :

« Il y a longtemps mes braves que nous avons résolu de n'être asservis ni aux Romains, ni à personne, sauf à Dieu qui est le seul vrai, le seul juste maître des hommes ; et voici venu l'instant qui commande de confirmer cette résolution par des actes. En ce moment donc, ne nous déshonorons pas, nous qui n'avons pas auparavant enduré une servitude exempte de péril et qui sommes maintenant exposés à des châtiments inexorables accompagnant la servitude, si les Romains nous tiennent vivants entre leurs mains ; car nous fûmes les premiers à nous révolter, et nous sommes les derniers à faire la guerre. Je crois d'ailleurs

La nouvelle armée juive à Massada.